

8 10.

JEANNE LA FOLLE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

PAROLES DE M. EUGÈNE SCRIBE,
de l'Académie Française,

MUSIQUE DE M. CLAPISSON,

DIVERTISSEMENT DE M. MABILLE,

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Grand-Opéra, le 3 Novembre 1848.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46,

LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

1848

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

JEANNE DE CASTILLE.	M^{lle} MASSON.
FERDINAND D'ARAGON, son père.	MM. BREMOND.
PHILIPPE D'AUTRICHE, son mari.	GUEIMARD.
DON FADRIQUE, connétable de Castille, neveu de Ferdinand.	PORTEAULT.
GOMEZ, écuyer de don Fadrique.	PREVOST.
ABEN-HASSAN, Maître.	EUZET.
AIXA, sa fille.	M^{lle} GRIMM.

MAURES. — SEIGNEURS ESPAGNOLS ET DAMES DE LA COUR. — LE GRAND INQUISITEUR. — LE MARÉCHAL DU PALAIS. — LE MAÎTRE DES CÉRÉMONIES. — NOBLES. — CHEVALIERS. — PAGES DE JEANNE. — SOLDATS. — MOINES. — HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE. — ARABES.

JEANNE LA FOLLE,

OPÉRA.

ACTE I.

Le théâtre représente une des gorges des Alpuxares, non loin de Grenade; à gauche du spectateur les tourelles et le pont-levis d'un château gothique. La montagne est encore dans l'obscurité.

SCÈNE PREMIÈRE.

ABEN-HASSAN et les **MAURES** ses compagnons, sortant de plusieurs côtés de la forêt. On entend dans le lointain le son du cor.

ABEN-HASSAN et **LE CHOEUR**.

Nos ennemis nous poursuivent encor

Au son du cor!

Au fond du bois, amis, dérobons-nous

A leur courroux!

Pieux vengeurs des Maures, nos ancêtres,

Que sous nos coups,

Ces Espagnols, nos vainqueurs et nos maîtres,

Succombent tous!

Bois épais,

Sombres forêts,

Cachez-leur bien notre espérance

Et nos projets!

Jusqu'au jour par nous souhaité,

Le jour de la vengeance

Et de la liberté!

Un des Maures placé en sentinelle accourt et leur annonce l'approche de l'ennemi.

CHOEUR.

L'ennemi nous poursuit au sommet de ces monts!

Partons!... partons!

Ils sortent tous par la droite et disparaissent dans l'épaisseur de la forêt.

SCÈNE I.

DON PHILIPPE, *entrant par un des sentiers à droite et soutenant AIXA, qui marche avec peine.*

PHILIPPE.

Reviens à toi ! reviens, ma bien-aimée !
Je te vois succomber de fatigue et d'effroi !

AIXA, *qui vient de s'asseoir sur un banc de rocher à droite.*

Non, non, ta douce voix m'a soudain ranimée ;
Je renais à la vie !

Regardant autour d'elle.

Où suis-je ?

PHILIPPE.

Auprès de moi !

AIXA, *avec égarement.*

Et mon père... mon père !

Portant la main à son front.

Oui, je me le rappelle...

Il venait de partir !... et tu m'es apparu :
Tu me disais de fuir la maison paternelle !

PHILIPPE.

Et tu me refusais, et ton cœur éperdu...
Ton trouble... te livrait, pâle et sans résistance,
A celui qui pour toi défierait la vengeance
De toute ta tribu !...

AIXA.

M'épouser... toi, chrétien !
Le ciel nous le défend !... je suis, tu le sais bien,
Fille de Mahomet !

PHILIPPE.

Me crois-tu donc esclave
De ces dieux que pour toi j'oublie et que je brave ?
A toi seule, Aïxa, mes sermens et mes vœux !
Viens !

AIXA.

Et mon père ?

PHILIPPE.

Viens !

AIXA.

Quelle douleur mortelle !

Quand il va s'écrier : Ma fille !... où donc est-elle ?

*Elle se lève et repousse Philippe qui veut l'entourer de ses bras.*Laisse-moi !... laisse-moi !... je veux quitter ces lieux,
Et lui rendre sa fille !...*Elle fait quelques pas et s'arrête.*

Ah !... mes genoux fléchissent !

Je ne puis !...

Retombant sur le banc de rocher.

Malgré moi... mes forces me trahissent !

PHILIPPE, poussant un cri.

Et seul ici, que faire ?

Regardant autour de lui.

O ciel !

L'aube vient d'éclairer cet antique castel !

Il sonne du cor ce qui forme la ritournelle du couplet suivant.

PREMIER COUPLET.

Ouvrez-nous, soldat, ouvrez-nous !
Sur ces remparts où votre lance brille,
Je vois flotter l'étendard de Castille.
Je suis Castillan comme vous !

Ouvrez-nous, soldat, ouvrez-nous !

Un second son du cor répond de l'intérieur du château.

DEUXIÈME COUPLET.

Ouvrez-nous, beau sire, ouvrez-nous !
De chevalier si le nom vous honore,
C'est la beauté qui souffre et vous implore :
Nous devons la défendre tous.
Ouvrez-nous, beau sire, ouvrez-nous !*Le pont-levis s'abaisse.*

SCÈNE III.

GOMEZ, plusieurs SOLDATS et FEMMES du château, DON PHILIPPE, AIXA, presque évanouie sur le banc, à droite.

PHILIPPE, s'adressant à Gomez.
Du seigneur châtelain, chevalier, je réclame,
Pour cette jeune et noble dame,
Sa courtoisie et l'hospitalité...

GOMEZ.

Que mon maître, toujours, offrit à la beauté!
Sur un geste de Gomez, les femmes sorties du château
s'empressent autour d'Aïxa que l'on emmène.

SCÈNE IV.

DON PHILIPPE, GOMEZ.

PHILIPPE, s'adressant à Gomez.
Ton maître!... quel est-il?

GOMEZ,

Le vaillant don Fadrique!...

PHILIPPE, tressaillant.

Don Fadrique!...

A part avec embarras.

Je suis chez lui!

GOMEZ, continuant.

Connu par ses vertus, par sa franchise antique!
De Jeanne, notre reine, on dit qu'il est l'ami
Et le proche parent!

PHILIPPE, à part.

O fatale disgrâce!

Haut.

Il est dans son château?

GOMEZ.

Non!... parti pour la chasse!

Avant l'aube du jour!

PHILIPPE, à part, avec joie.

C'est jouer de bonheur!

Haut et gaiement.

J'étais loin de penser qu'il fût si grand chasseur !

GOMEZ.

Nos anciens ennemis, les Maures de Grenade,
Vaincus, mais non domptés, la nuit, dans ces forêts,
S'assemblent pour tramer de sinistres projets ;
Et dans son zèle actif, pour leur donner l'aubade,
Fadrique, avant le jour, erre au loin dans les bois !

PHILIPPE, *gaiement.*

Et toute la journée y demeure ?

GOMEZ.

Parfois !

Mais non pas aujourd'hui !

Écoutant et entendant le son des cors de chasse qui se rapprochent de plus en plus.

Car vous pouvez l'entendre !

PHILIPPE, *à part.*

[dre ?

Rencontre qui me perd !... C'est lui !... Quel parti prend-il
Il fait quelques pas pour aller au-devant de lui, puis il s'arrête et rentre dans le château.

SCÈNE V.

DON PHILIPPE, GOMEZ, DON FADRIQUE *et ses compagnons de chasse.*

FADRIQUE.

Reprise du chœur que l'on a entendu à la première scène.

Nos ennemis, que nous chassons encor

Au son du cor,

Tramaient en vain, contre notre repos

Nouveaux complots !

A se cacher notre ardeur les condamne,

Victoire à nous,

Et répétons de notre reine Jeanne

Le nom si doux !

À part.

Chaste Jeanne, ô mes amours !

Haut.

A toi la vertu nous enchaîne.

A toi nos jours !
 Oui, célébrons tous, en ces lieux,
 Et Jeanne notre reine
 Et son nom glorieux.

Voici l'aurore
 Qui dore
 Les monts,
 Rentrons ! Rentrons !

Don Fadrique, au moment de rentrer dans le château, aperçoit don Philippe qui en sort et s'incline respectueusement.

Que vois-je?... Honneur auquel je crois à peine,
 Don Philippe d'Autriche, époux de notre reine,
 Dans mon château !

PHILIPPE.

J'y veux rester un jour !

FADRIQUE.

Lorsque toute la cour se rassemble à Grenade,
 Lorsque la reine Jeanne attend votre retour !

PHILIPPE.

Retenu loin d'elle... et malade,
 De peur de l'alarmer, je cachais mon tourment !

FADRIQUE.

En vos duchés de Brabant et de Flandre
 J'ai couru de sa part vous chercher vainement !

PHILIPPE.

Moi !... Qu'aviez-vous donc à m'apprendre ?

FADRIQUE, étonné.

Vous seul ignorez donc qu'on doit prochainement,
 Dans l'Alhambra conquis par sa mère Isabelle,
 Couronner Jeanne !

PHILIPPE, à part.

O ciel !

FADRIQUE.

Jeanne, aimante et fidèle,
 Qui diffère, voulant, en un jour aussi doux,
 Avoir à ses côtés son père et son époux !

PHILIPPE, à part, avec douleur.

Malheureux !

FADRIQUE.

Qu'avez-vous ? D'où naissent vos alarmes ?

PHILIPPE.

Tu sauras tout !

Don Fadrique fait signe à ses compagnons de se retirer.

Ils rentrent dans le château.

Fadrique est né d'un royal sang ;

De Jeanne de Castille il est proche parent ;

Je ne l'ignore pas ; mais un compagnon d'armes,

Mais un ami d'enfance ont aussi quelques droits !...

Sur toi puis-je compter ?

FADRIQUE.

Toujours ! Parlez !

PHILIPPE, se retournant vers la droite.

Silence !

Vers nous on s'avance, je crois !

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ABEN-HASSAN, sortant du sentier à droite.

ABEN-HASSAN.

Je punirai le traître et j'en aurai vengeance !

J'ai suivi dans ces bois la trace de ses pas.

Il ne peut m'échapper... et s'il s'offre à ma vue...

TRIO.

Apercevant Philippe.

C'est lui !

PHILIPPE.

Qu'avez-vous donc ?

ABEN-HASSAN, le regardant d'un air menaçant.

Ma fille est disparue !

PHILIPPE.

Et vous m'osez soupçonner ?

ABEN-HASSAN.

Pourquoi pas ?

Vous êtes Espagnol ! Non loin de ma chaudière
Je vous ai vu déjà rôder la nuit dernière !

A don Fadrique.

Et lorsque mon trésor le plus cher m'est ravi,
Tout me dit à ma haine...

FADRIQUE.

Eh bien !...

ABEN-HASSAN, montrant don Philippe.

Que c'est par lui !

ENSEMBLE.

Si le Dieu qu'ici l'on encense
En vos mains remet le pouvoir,
Aux nôtres reste la vengeance...
La seule arme du désespoir !

FADRIQUE et LE CHOEUR.

Je châtierai cette insolence.
Tremblez devant notre pouvoir !
Et pour jamais de la vengeance
Abandonnez le vain espoir !

PHILIPPE, à part.

Comment le réduire au silence ?
Je redoute son désespoir !
A moi la honte en sa présence ;
Et le défendre est mon devoir !

PHILIPPE, s'adressant à Aben-Hassan.

J'absous ton crime, ou plutôt ta folie.
Je suis seul, tu le vois ?

ABEN-HASSAN, montrant le château.

Mais ces murs odieux,
Ces remparts de la tyrannie
Ne dérobent-ils pas mon enfant à mes yeux ?

FADRIQUE, fièrement.

Dans ce manoir antique, où mon écusson brille,
Je n'ai vu, ni reçu ta fille.
Maure, m'entends-tu bien ?

ABEN-HASSAN, à part.

Ils me trompent tous deux !

Reprise de l'Ensemble.

ABEN-HASSAN.

Eh bien ! à cette loyauté
Qui fait l'orgueil de la Castille,
Je veux bien croire !

FADRIQUE, *avec ironie.*
En vérité !

ABEN-HASSAN.

Par un serment de nous tous respecté,
Par l'honneur... jurez-moi que mon bien, que ma fille
N'a pas trouvé d'asile en ces mers !

FADRIQUE, *levant la main au ciel.*

Par l'honneur,

Je l'atteste et le jure !

*On entend en ce moment dans l'intérieur du château la
voix d'Aïxa.*

FADRIQUE, *stupéfait.*

O surprise !

ABEN-HASSAN.

O fureur !

FADRIQUE.

O surprise ! ô terreur !

D'où vient donc son erreur ?

PHILIPPE.

Ah ! je sens de mon cœur
Redoubler la frayeur !

AÏXA, *en dehors.*

Toi ! pour qui je respire,
Reviens, mon bien-aimé !
Le mal qui me déchire
Par ta voix est calmé !
De mon âme éperdue
Dissipe les transports !
Viens ! j'oublie à ta vue
Jusques à mes remords !

ABEN-HASSAN.

Devant moi d'imposteur
L'attestait, sur l'honneur !

Ah ! je sens de mon cœur
Redoubler la fureur !

*L'orchestre, qui a grondé sourdement pendant le chant
d'Aïxa, éclate à l'Ensemble suivant.*

ENSEMBLE.

ABEN-HASSAN.

C'est elle ! c'est elle !
Montrant avec ironie Fadrique.

A l'honneur fidèle,
Voilà le modèle
Des vrais Castellans !

O mortelle injure !
Infâme imposture
Qui change en parjure
La foi des sermens !

FADRIQUE.

C'est elle ! c'est elle !

Montrant le château.

Surprise nouvelle,
Et honte mortelle
Pour un Castillan !

A Aben-Hassan.

C'est me faire injure !
De cette imposture
Ici je le jure,
Je suis innocent !

PHILIPPE.

C'est elle ! c'est elle !
O douleur nouvelle !
Je sens, en l'écoutant,
Redoubler mon tourment.

PHILIPPE, à voix basse, à Fadrique qui veut parler.
Tais toi !

FADRIQUE.

Qui, moi ! chevalier et chrétien !

PHILIPPE, de même.

Tais-toi, pour conserver mon honneur !

FADRIQUE, de même, avec indignation.

Et le mien ?

PHILIPPE, de même.

Tu connaîtras tout... mais, silence !

FADRIQUE, voulant parler à Aben-Hassan.
Écoute-moi !

ABEN-HASSAN, avec fureur.

Pour m'abuser !

PHILIPPE, retenant Fadrique avec force.

Silence !

ABEN-HASSAN, *hors de lui.*

Vous qui nous ravissez l'honneur de nos enfans,
Par votre sang, nous jurons la vengeance,
Et mieux que les chrétiens nous tenons nos sermens !
Il aperçoit ses compagnons qui arrivent par le sentier à droite. Il leur montre la tourelle où est renfermée sa fille et veut franchir avec eux le pont-levis, mais des soldats nombreux se présentent aux portes du château tandis qu'une autre troupe, revenant de battre la montagne, arrive par la gauche ; les Maures, inférieurs en nombre, reculent.

ENSEMBLE.

ABEN-HASSAN et SES COMPAGNONS.

FABRIQUE.

C'est elle, c'est elle ! etc. C'est elle ! c'est elle ! etc.

PHILIPPE.

CHOEUR DES ESPAGNOLS.

C'est elle ! c'est elle !

Que sur l'infidèle

O douleur mortelle !

Le glaive étincelle !

De cet infidèle

Injure mortelle

Épargnez le sang !

Demande du sang !

O cruelle injure

Infâme imposture !

Qu'il faut que j'endure !

Oui, ton âme impure

Grâce ! je le jure,

Comble la mesure,

Il est innocent !

Va-t'en... oui, va-t'en !

Aben-Hassan veut s'élançer dans l'intérieur du château. Les soldats le menacent de leurs épées. Don Philippe se met devant eux et les empêche de frapper.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon de l'Alhambra. Deux portes latérales. Croisées au fond par lesquelles on aperçoit les jardins du Généralife, et dans le lointain la Sierra Nevada, les cimes neigeuses des Alpuxares.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON PHILIPPE, *seul*.

RÉCITATIF.

Voici donc l'Alhambra, ce séjour enchanté
Où régnèrent les arts, la gloire et la beauté!
Dans ces lieux où naguère, aux sons de la guitare,
L'heureux Abencerage exprimait son amour,
On entend une marche.

Des moines espagnols j'entends le chant barbare!...
Adieu, Grenade!... adieu donc sans retour!
Voici l'Espagne!

Une procession d'inquisiteurs sort de la porte à droite du spectateur, traverse le théâtre et sort par la porte à gauche, sur une marche qui sert de ritournelle à l'air suivant.

AIR.

A vous les pieuses bannières
Et les sombres inquisiteurs!
A vous d'éternelles prières,
Et les cachots et les douleurs!
Pour moi, banni de ma patrie,
Et par l'étiquette attristé,
Je rêve de la Germanie
La franchise et la liberté!
A vous les pieuses bannières, etc.

On entend, dans le fond, un air de danse et le bruit de castagnettes.

RÉCIT.

N'entends-je pas, sous ma croisée,

Le son joyeux des boléros?
 Ces danses et ces chants dont l'âme est embrasée,
 Et qu'au loin, dans les airs, murmurent les échos!
Philippe s'appuie sur le balcon qui est au fond du théâtre et contemple les danses que l'on exécute sous les fenêtres.

SCÈNE II.

PHILIPPE, *au fond du théâtre*; DON FADRIQUE,
entrant par la gauche.

DON FADRIQUE, *regardant don Philippe.*

RÉCITATIF.

L'infidèle!... c'est lui! de ces jeunes beautés
 Ses yeux sont éblouis et ses sens enchantés!
Avec un soupir.
 O Jeanne!...

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

De l'hymen qui vous lie
 Il méconnaît la loi!
 Il te devait sa vie...
 Et moi, je meurs pour toi!
 Dans la souffrance
 S'écouleront mes jours!
 Sans espérance
 Je t'aimerai toujours!

Philippe, sans voir don Fadrique, cueille, sur des vases qui sont aux côtés du balcon, des fleurs qu'il jette aux jeunes filles.

FADRIQUE.

DEUXIÈME COUPLET.

D'une coupable flamme
 Ton époux est séduit,
 Et je garde en mon âme
 L'amour qu'il te promit.

Dans la souffrance
S'écouleront mes jours!
Sans espérance
Je t'aimerai toujours!
Toujours!!!

Philippe, redescendant le théâtre, aperçoit en ce moment don Fadrique qui s'avance vers lui.

FADRIQUE, après s'être incliné devant le prince.
Je vous dois avant tout, seigneur, la vérité!...
Sévèrement.

Vous avez compromis, hier, ma loyauté;
Mais j'ai cru qu'Aïxa, que votre prisonnière,
Serait par vous renvoyée à son père!...
Vous me l'aviez juré, du moins!

PHILIPPE.

Je le voulais,
Je ne l'ai pu!

FADRIQUE, gravement.

Bien plus encore!...
Hier soir, dans Grenade, et dans votre palais,
Vous avez introduit...

PHILIPPE, vivement.

Oui! celle que j'adore!

FADRIQUE, avec indignation.

Et vous ne craignez pas que de pareils secrets
Ne soient par moi trahis!

PHILIPPE.

Par toi, jamais!

J'ai ta foi!

FADRIQUE, avec chaleur.

Mais la mienne, avant tout, est à Jeanne!

PHILIPPE.

J'estime, comme toi, sa sublime vertu,
Son tendre dévouement, sa foi... Mais, que veux-tu?
Je l'admire et j'en aime une autre!... je condamne
Moi-même tous mes torts et veux rompre des nœuds
Dont mon cœur n'est pas digne!

FADRIQUE, avec un mouvement de joie.

O ciel!...

PHILIPPE, regardant du côté de la porte à droite.

Mais vers ces lieux

Le vieux roi Ferdinand s'avance, et je parie
Que toujours inquiet pour sa fille chérie,
Il vient me parler d'elle et prêcher la raison!...
Adieu!... je me dérobe à son royal sermon!...

Il sort par la porte à gauche.

SCÈNE III.

FERDINAND, précédé de deux PAGES, DON
FADRIQUE.

FADRIQUE, courant au-devant du roi.

Ah! soutenons ses pas appesantis par l'âge!
Les deux pages qui précèdent le roi, lui approchent un
fauteuil et se retirent.

FERDINAND, le remerciant et s'asseyant.

Mon neveu bien-aimé! mon fils!

FADRIQUE, le regardant.

Par quel nuage

Ce noble front est-il donc obscurci?
A vous est l'Aragon; à Jeanne la Castille;
Double sceptre, qui doit aux mains de votre fille
Se réunir un jour!

FERDINAND.

Et loin d'en être ainsi,
Fadrique, si le ciel à ma fille retire
L'amour de ses sujets et leur respect...

FADRIQUE, avec indignation.

Ah! sire!

FERDINAND, vivement.

Je me confie à toi, mon fils! toi seul encor,
Si Dieu m'appelle à lui, pourras veiller sur Jeanne,
Et surtout dérober à tout regard profane
Le terrible secret d'où dépend notre sort!

Il se lève.

DUO.

Il est dans notre Espagne une antique croyance !...
Celui de qui l'esprit est frappé de démence,
Réprouvé par le ciel, sur la terre est flétri !

FADRIQUE, *avec impatience.*

Eh bien ?

FERDINAND.

Dieu, disent-ils, s'est retiré de lui !

FADRIQUE, *de même.*

Eh bien ?

FERDINAND.

Le ciel vengeur dans ma fille châtié
Son amour exclusif, ardent... pour son époux !
Passion, délirante, impie !...
Car tant d'amour n'est dû qu'à Dieu !...

FADRIQUE.

Quedites-vous ?

FERDINAND.

Pendant que cet époux, en qui Jeanne respire,
Était absent, j'ai vu... (terrible souvenir)
En sa tête exaltée, une fièvre, un délire
Passager, grâce au ciel ! mais qui peut revenir !

ENSEMBLE.

FADRIQUE.

O sombre et fatal mystère,
O cœur d'amour consumé,
Châtié, sur cette terre,
Pour avoir trop aimé !

FERDINAND.

Toi qui vois le cœur d'un père,
Dieu puissant, sois désarmé !
Ne punis pas, sur la terre,
Ceux qui n'ont que trop aimé !

Philippe est de retour et sa seule présence

A ramené le calme dans ses sens !

Mais si jamais Philippe, en ses goûts inconstans,
Pouvait l'abandonner...

FADRIQUE, à part, avec effroi.

Ah! qu'est-ce que j'entends?

FERDINAND.

Si ma fille en avait la preuve en sa puissance!

FADRIQUE, de même.

Juste ciel!

FERDINAND.

Succombant à cette trahison,

Jeanne en perdrait soudain la vie ou la raison!

ENSEMBLE.

FADRIQUE et FERDINAND.

Que Dieu sauve la reine,

Qu'il entende nos vœux!

Que l'honneur qui m'enchaîne

Nous unisse tous deux!

En moi vous pouvez croire!

Je veillerai toujours

Sur Jeanne, sur sa gloire,

A part.

Et sur mes seuls amours!

FADRIQUE.

Ah! vous avez bien fait d'associer mon cœur

A vos soins vigilans, comme à votre douleur!

FERDINAND.

Oui, tu partageras mes craintes, je le voi!

C'est ta sœur, ton amie!

FADRIQUE.

Ah! plus encor pour moi!

Reprise de l'Ensemble.

FADRIQUE, écoutant.

Mais d'où viennent ces cris de joie?

FERDINAND.

Pour célébrer la reine et son couronnement,
Le Maure, enfin soumis, dans Grenade déploie
Ses danses et ses jeux et son luxe galant!

S'appuyant sur le bras de don Fadrique.

Venez! auprès du trône, il faut que l'on nous voie!

Ils sortent. Le théâtre change et représente une vaste salle de l'Alhambra, la salle du Trône. Maures et Espagnols en riches costumes attendent la reine et sont groupés au fond du théâtre, tandis que sur le devant des jeunes filles de Grenade et d'Espagne préparent et répètent devant le roi Ferdinand, qui entre en ce moment, les divertissemens qu'on doit exécuter devant la reine. Ballet. On entend une marche, annonçant le cortège de la reine; les danses cessent. Tout le monde se précipite au-devant du cortège.

SCÈNE IV.

JEANNE DE CASTILLE, entourée de ses femmes et de toute sa cour; **FENDINAND**, son père, va au-devant d'elle et lui donne la main. De l'autre côté, **DON FADRIQUE** se tient près d'elle. Derrière elle, plusieurs membres de l'inquisition et du conseil de Castille.

CHOEUR.

Vive à jamais la reine !
Saluons par nos vœux
La jeune souveraine
Que vont bénir les cieux !

JEANNE, au milieu du théâtre.

AIR.

O reine heureuse !... heureuse et fière !
Vers qui s'élèvent tant de vœux !
Puissé-je, ainsi que toi, ma mère,
Porter ton sceptre glorieux !
Et ne régner que sur des cœurs heureux !
A part et regardant autour d'elle.
Mais j'ai beau le chercher ici,
Je ne l'aperçois pas !
S'adressant à demi-voix à Fadrique.
Fadrique, allez, qu'il vienne !
Et qu'il partage avec la reine,
Un bonheur qui n'est rien sans lui !
Don Fadrique s'incline et sort.

Ferdinand, prenant la couronne des mains du grand inquisiteur, s'approche de Jeanne, qui s'incline et fléchit le genou.

Jeanne, de ta mère Isabelle
Reçois la couronne, et comme elle,
Fais toujours siéger près de toi
L'honneur, la justice et la foi !

Ferdinand pose la couronne sur le front de Jeanne qui se relève.

LES CHEVALIERS, tirant leurs épées.
L'honneur !

LES CONSEILLERS DE CASTILLE.

La justice !...

LES INQUISITEURS.

Et la foi !

Jeanne étend la main, comme pour prononcer le serment qu'on lui demande et elle se dispose à monter les premières marches du trône qui est placé à droite du spectateur. En ce moment, un Maure s'élançe de la foule du peuple et s'adresse à la reine.

ABEN-HASSAN.

Justice ! ô reine, et de toi je l'implore !

JEANNE.

Nous la devons à tous ! parle !

ABEN-HASSAN.

Je suis un Maure,
Un des nouveaux sujets à ton sceptre soumis !
Mais ta mère Isabelle avait ici promis
De nous laisser nos palais, nos richesses,
Nos biens !... Parmi ces biens, l'honneur est-il compris ?

JEANNE.

Oui, sans doute !

ABEN-HASSAN.

Malgré ces royales promesses,
On m'a ravi ma fille, Aïxa, mon enfant !

JEANNE.

Qui donc ?

JEANNE LA FOLLE.

ABEN-HASSAN.

Un Espagnol! seigneur noble et puissant!

JEANNE, vivement.

Quel est son nom?

ABEN-HASSAN.

Je l'ignore?

Mais je connais ses traits!

JEANNE.

Pour mon couronnement,
Tous les grands de ma cour viendront prêter serment!
Tiens-toi là, près de moi, quelques instans encore,
En le voyant, tu le désigneras!
Je t'ai promis justice, ô Maure, et tu l'auras!

CHOEUR.

Vive à jamais la reine!

Saluons par nos vœux

La noble souveraine

Que nous donnent les cieux!

La reine monte sur son trône et s'assied près du roi Ferdinand son père. Aben-Hassan se tient debout sur la première marche du trône. Pendant le chœur précédent, plusieurs grands d'Espagne sont successivement entrés et sont venus s'incliner devant la reine; Aben-Hassan les a tous regardés avec attention. Enfin, paraissent au fond du théâtre don Philippe et don Fadrique entourés d'une suite brillante et nombreuse. Aben-Hassan, qui est toujours debout près de la reine, s'écrie :

ABEN-HASSAN.

Ce traître... ce perfide... ah! je l'ai vu d'ici!

JEANNE, à demi-voix.

Nomme-le!... ne crains rien! nomme-le!

ABEN-HASSAN, montrant don Philippe qui dans ce moment s'est approché et s'incline devant la reine.

Le voici!

Tout le monde pousse un cri d'étonnement, et Jeanne hors d'elle-même, descend vivement les marches du trône.

JEANNE, au bord de la scène.

Cet air doit exprimer à l'orchestre les premiers symptômes de la folie.

Quelle fièvre en mon sang circule!

Quel feu me dévore et me brûle!

Portant la main à son cœur.

Ah! c'est l'enfer et ses tourmens!

Portant la main à son front.

Qui viennent égarer mes sens.

FERDINAND, qui l'a suivie des yeux avec terreur.

Elle est perdue!

FADRIQUE, de même, à part.

Ah! n'importe à quel prix?

Sauvons-la, je l'ai promis!

JEANNE, qui a saisi avec un mouvement convulsif la main d'Aben-Hassan, et l'entraîne.

Réponds!... celui par qui ta fille fut séduite...

FADRIQUE, s'avancant vivement.

C'est moi, reine!

ABEN-HASSAN, JEANNE, PHILIPPE, avec étonnement.

Qu'entends-je?

FADRIQUE, montrant don Philippe qui veut le désavouer.

Et son seul crime, à lui,

Est d'avoir protégé les amours d'un ami.

Oui, c'est dans mon castel, où je l'avis conduite,

Montrant Aben-Hassan.

Qu'il a trouvé sa fille!...

JEANNE, vivement à Aben-Hassan.

Est-il vrai?...

Montrant don Fadrique.

C'est chez lui!...

ABEN-HASSAN.

Oui, reine, et quel qu'il soit, il doit être puni!

JEANNE, à qui la raison vient de revenir.

Soudain a brillé dans son âme

Un rayon de céleste flamme.

Au mal brûlant que j'éprouvais

Succèdent le calme et la paix!

S'adressant à Fadrique d'un air de reproche.
 Quoi! don Fadrique, vous!... vous! la loyauté même!

Montrant Aben-Hassan.
 Lui dérober sa fille!

FADRIQUE, *à part, avec indignation.*
 Et rougir à ses yeux!

JEANNE, *à don Fadrique, avec douceur.*
 Vous aimez donc la belle Aïxa... qui vous aime!...

ABEN-HASSAN.
 Pour notre honte, hélas!

JEANNE.
 Cette honte, je veux
 Qu'un hymen glorieux l'efface et la répare!

PHILIPPE, *vivement et avec jalousie.*
 Jamais! jamais!

JEANNE, *vivement.*
 Pourquoi?

PHILIPPE, *avec embarras.*
 Dieu même les sépare!

JEANNE.
 L'amour les réunit!... Aïxa, croyez-moi,
 De celui qu'elle adore embrassera la foi!

ABEN-HASSAN, *à part.*
 Jamais! jamais!

JEANNE, *le regardant.*
 Telle est ma loi!

ENSEMBLE.

JEANNE, *à part.*
 O Dieu tutélaire,
 Ta loi qui m'éclaire, etc.

ABEN-HASSAN, *à part.*
 O Dieu de mes pères,
 O toi qui m'éclaires!
 Tu vois nos misères
 Tu vois nos tourmens! etc.

FERDINAND, à part.

O Dieu tutélaire!
Daigne entendre mon père, etc.

FADRIQUE, regardant la reine.

O Dieu tutélaire!
Que rien ne l'éclaire!
Cachez ce mystère
A son cœur aimant! etc.

PHILIPPE, à part.

O toi qui m'es chère!
Toi qui sur la terre,
Triste et solitaire,
Pleures et m'entends!
Qu'en proie au supplice,
Ici je périsse
Avant que je puisse
Trahir mes sermens!

LE CHOEUR.

Reine auguste et chère!
Qu'un Dieu tutélaire
T'inspire et t'éclaire, etc.

PHILIPPE, à part.

Pour feindre plus longtemps j'ai fait un vain effort!
A don Fadrique en lui serrant la main.
Merci! mais cette ruse et m'indigne et m'offense.
Plutôt la vérité!...

FADRIQUE, à demi-voix.
Silence!

(Lui montrant la reine.)

La vérité pour elle, c'est la mort!

Reprise de l'Ensemble. — Don Fadrique entraîne Philippe qui veut parler à la reine. Celle-ci, remontée sur son trône, reçoit les hommages des autres seigneurs, pendant que le peuple entoure Jeanne de ses cris et de ses témoignages d'amour. A droite, sur le devant du théâtre, Aben-Hassan et plusieurs Maures forment un groupe qui, du geste, menacent don Fadrique.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Une salle d'armes dans le palais de don Philippe à Grenade.
Plusieurs trophées d'armes sont disposés autour de l'appartement : sur l'un, à gauche, sont écrits ces mots : AMOUR DU CID; sur un autre, à droite : ARMURE DE LA REINE ISABELLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

AIXA, seule.

Dans ce palais où j'ai suivi ses pas,
Je l'attends vainement !... Pourquoi m'a-t-il quittée?
Son front me semblait sombre et son âme agitée!...
Ah! s'il est malheureux, pourquoi ne vient-il pas?

AIR.

Pour lui, de mon vieux père,
Pour lui, de nos amis
J'ai bravé la colère,
Plus encor!... le mépris!
Et l'ingrat me délaisse!
Et déjà je l'attends!
Alors que ma tendresse
Ne veut que ses tourmens!

CAVATINE.

Reviens! je t'appelle;
Prends pitié de celle
Que ton cœur fidèle
Jura de sauver!
Viens par ta présence
Calmer ma souffrance!
Hormis ton absence,
Je puis tout braver!

Regardant autour d'elle.
De nos bois obscurs le silence

Valait mieux que l'éclat de ce riche palais.
 Tes trésors, ton nom, ta naissance,
 Je les ignore encore, et sans eux je t'aimais.
 Reviens ! je t'appelle ! etc.

Avec joie.

Ah ! c'est lui ! je l'entends.

SCÈNE II.

ABEN-HASSAN, AIXA.

AIXA, *avec joie.*

Mon père !...

Tombant à genoux.

Grâce ! grâce !

ABEN-HASSAN, *froidement.*

Jusqu'au palais du séducteur
 Nos compagnons ont suivi votre trace !
 Et le lâche par qui me fut ravi l'honneur
 De son crime à nos yeux se vante avec audace !
 Mais, parent de la reine...

AIXA.

O ciel !

ABEN-HASSAN.

Il est... trop grand pour être criminel !

DUO.

La reine qui me doit vengeance,
 La reine qui devait punir,
 Donne au crime sa récompense,
 Et tous deux prétend vous unir !

AIXA, *avec joie.*

O bonheur ! ô douce espérance
 Que Dieu promet au repentir !
 Quoi ! la reine, dans sa clémence,
 Prétend tous les deux nous unir !

ABEN-HASSAN, *avec amertume.*

Mais avant d'aspirer à cette noble chaîne,
 Il te faut renier et ton culte et ta foi !
 Fille du Maure, il faut jurer d'être chrétienne !...

Avec force.
L'oseras-tu ?

AIXA.

Mon Dieu ! prenez pitié de moi !

ABEN-HASSAN.

Mieux vaut gémir victime
D'un déshonneur cruel,
Que d'effacer son crime
Par un crime éternel !
Maudite sur la terre,
A qui porter tes vœux,
Si Dieu, dans sa colère,
Te ferme aussi les cieux ?

AIXA, *avec désespoir.*

Eh bien ! qu'un même arrêt à jamais nous rassemble !

ABEN-HASSAN.

Qu'entends-je ! et quelle impiété !

AIXA.

Heureux ou malheureux ensemble !
Et pour l'éternité !

ENSEMBLE.

ABEN-HASSAN.

Ta bouche blasphème
Le juge suprême,
Qui va sur toi-même
Abaisser son bras !
Avec qui m'offense
Jamais d'alliance !
A nous la vengeance,
A lui le trépas.

AIXA.

Je peux tout s'il m'aime !
Je m'offre moi-même
Au juge suprême
Qui veut son trépas !
Quand cette alliance
Répare une offense,
O Dieu de clémence,
Tu pardonneras !

ABEN-HASSAN, *la prenant par la main avec force et lui parlant à demi-voix.*

Des chrétiens dont ton cœur veut partager le sort,
Nous avons tous juré la mort !
Dès ce soir, au sein de leurs sêtes
Et dans l'ivresse du plaisir,
Sous nos coups rouleront leurs têtes...

Retenant Aïxa qui fait un pas pour sortir.

Ah! n'espère pas l'avertir!

Je ne te quitte plus!...

AÏXA.

Ah! je me sens frémir!

ENSEMBLE.

AÏXA.

Désespoir extrême!
Perdre ce que j'aime!
Complice moi-même
D'un tel attentat!
O Dieu de clémence!
Ta sainte croyance
Proscrit la vengeance
Et l'assassinat.

ABEN-HASSAN.

Tu le vois toi-même,
Ce juge suprême,
Que ta voix blasphème,
Vient d'armer nos bras!
Avec qui m'offense, etc.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, DON ALVAR.

ALVAR, *saluant Aïxa, à qui il présente un billet.*

A la belle Aïxa, de la part de mon maître!

ABEN-HASSAN, *passant près de lui et lui arrachant le billet des mains.*

Que viens-tu faire ici?

DON ALVAR, *tirant son épée.*

Punir les insolens!

ABEN-HASSAN, *à haute voix, se tournant vers la porte à droite.*

A moi mes compagnons!

Plusieurs Maures paraissent et entourent don Alvar qu'ils désarment et dont ils compriment les cris.

Commencez par ce traître

Le châtiment de nos tyrans!

Plusieurs Maures entraînent don Alvar et disparaissent avec lui.

AÏXA, *s'élançant près de son père.*

Eh quoi! souffrirez-vous qu'il meure!...

ABEN-HASSAN, *ouvrant la lettre sans lui répondre.*
Lisons!... « Mon Aïxa!

AIXA, *à son père qui la regarde avec indignation.*
Mon père!

ABEN-HASSAN.

- « En ma demeure
« Ne reste pas!... La reine aujourd'hui s'y rendra!
« Suis cet ami, qui sur toi veillera!
« Je t'attendrai ce soir et vers la sixième heure
« Aux souterrains de l'Alhambra! »

CHOEUR DES MAURES.

Aux souterrains de l'Alhambra
Ce soir!... nous y serons!

ENSEMBLE.

ABEN-HASSAN, LES MAURES, à Aïxa.

AIXA.

Tu le vois toi-même,	Désespoir extrême!
Ce juge suprême	Perdre ce que j'aime,
Que ta voix blasphème	Complice moi-même
Le livre à nos bras!	D'un tel attentat!
Oui, notre croyance	O Dieu de clémence!
Défend la clémence,	Ta sainte croyance
A nous la vengeance,	Défend la vengeance
A lui le trépas!...	Et l'assassinat!

Aben-Hassan et les Maures sortent en entraînant Aïxa par la porte à droite.

SCÈNE IV.

DON PHILIPPE, *entrant par le fond à gauche.*

CAVATINE.

Non, plus de chaînes,
De craintes vaines,
Adieu les reines!
Adieu la cour!
Qu'enfin ma vie
Soit embellie
Par la folie
Et par l'amour!

Oui, l'abuser, c'est m'avilir!
 Je vais lui dire : « O noble dame,
 « Sur mon cœur règne le plaisir
 « Comme la vertu sur votre âme ;
 « Le bonheur nous fuit comme époux...
 « Pour le trouver, séparons-nous ! »

Oui, plus de chaînes, etc.

SCÈNE V.

DON PHILIPPE, JEANNE, entourée de plusieurs SEIGNEURS du conseil de Castille et du GRAND INQUISITEUR.

PHILIPPE.

C'est elle ! Allons, par générosité,
 A tous les deux rendons la liberté !

DUO.

Je voulais vous parler, ô reine !...

JEANNE, avec une émotion qu'elle cherche à cacher.
 Et moi de même !

PHILIPPE.

D'un important sujet !

JEANNE.

C'est aussi mon dessein !

Montrant les seigneurs qui l'entourent.

Au roi, mon père, ainsi qu'à mon conseil suprême
 Je viens de déclarer mon ordre souverain !

PHILIPPE, souriant.

Parlez ! et j'y souscris d'avance !

JEANNE, avec dignité et tendresse.

Reine, ai-je dit, je veux que mon époux soit roi !
 Du trône je descends, s'il n'y monte avec moi !

PHILIPPE, stupéfait.

Qu'entends-je ?

JEANNE, avec joie.

Ils l'ont juré serment d'obéissance,
 Et ce serment... mon ami, mon époux,
 Je te l'apporte heureuse et satisfaite !

Avec fierté.

Roi de Castille...

PHILIPPE, à part.

O ciel!

JEANNE.

Commande à tous!

Fléchissant le genou pendant que les membres du conseil s'inclinent.

A commencer par moi, ta première sujette!

PHILIPPE, se précipitant pour la relever.

Jeanne!... que faites-vous?

ENSEMBLE.

JEANNE, faisant signe aux membres du conseil de s'éloigner.

PHILIPPE, à part.

Quoi! sa main m'accable
De nouveaux bienfaits!
Et moi, misérable,
Moi!..., je l'outrageais!
Mon cœur infidèle
Veut rompre nos nœuds,
Et je crains vers elle
De lever les yeux!

O joie ineffable!
Bonheur sans regrets!
Ce sceptre m'accable,
Je te le remets!
Ta reine t'appelle
Sur ce trône heureux,
Sans attrait pour elle,
S'il n'est à nous deux!

PHILIPPE, baissant la tête.

Non, Jeanne, cet honneur insigne

Je ne puis l'accepter!... non, je n'en suis pas digne!

JEANNE, étonnée.

Et pourquoi donc?... réponds!

PHILIPPE, avec embarras.

Comment

M'acquitter jamais?

JEANNE.

En m'aimant!

Si je te donne

Une couronne,

Ne m'as-tu pas donné ton cœur et ta foi!

Qui de nous deux doit à l'autre, dis-moi?

Et puis...

ROMANCE.

PREMIER COUplet.

Mon existence à moi, mon bien suprême,
 C'est ton amour!... le reste est superflu!
 Oui, les honneurs, l'éclat du diadème
 Ne seraient rien, si tu ne m'aimais plus!

DEUXIÈME COUplet.

Ah! que ces nœuds dont le charme nous lie,
 Mon bien-aimé, ne soient jamais rompus!
 Car, vois-tu bien, ma raison et ma vie...
 Je perdrais tout, si tu ne m'aimais plus!
 Oui, je le sens, la raison et la vie,
 Je perdrais tout, si tu ne m'aimais plus!

ENSEMBLE.

JEANNE.

O seul objet de ma pensée!
 Si par toi j'étais délaissée,
 Pour moi, mieux vaudrait de ta main
 Plonger le poignard dans mon sein!

PHILIPPE, à part.

A la foi, ingrat, inhumain!
 J'allais, dans ma rage insensée,
 Plonger le poignard dans son sein.

A part et priant.

O Dieu puissant! sois-moi propice!
 Tu vois quels remords sont les miens!
 Soutiens-moi!... Que mon sacrifice
 Puisse enfin égaler les siens!

Haut et courant à Jeanne.

Jeanne!... Jeanne... écoute-moi!

Avec égarement.

Je t'aime!... Je t'aime
 Et n'aime que toi!
 Oui, que le Dieu suprême,
 Dont j'adore la loi,
 Me frappe d'anathème

Si je trahis ma foi;
Car je t'aime, je t'aime
Et n'aimerai que toi!

JEANNE.

O délices suprêmes!
Ces mots, redis-les moi!
Oui, tu m'aimes, tu m'aimes...
Et moi seule ai ta foi!

Levant les mains au ciel.

Ab! ce bonheur extrême,
Mon Dieu, je te le doi,
Et jusqu'à la mort même
Je bénirai ta loi!

On entend sonner six heures.

JEANNE, *s'arrachant des bras de Philippe.*
L'angélus que je viens d'entendre!

Elle tombe à genoux et prie.

PHILIPPE, *tressaillant et à part.*

La sixième heure!... ô ciel! Aïxa va m'attendre!

Montrant Jeanne qui est à genoux et qui prie.
Et pourtant, mon serment...

Avec force.

Je le tiendrai, mon Dieu!

Regardant vers la droite.

Mais tremblante... elle attend!... Près d'elle il faut me
Mais pour lui dire, hélas! un éternel adieu! [rendre,

Haut et se retournant vers Jeanne.

Oui... oui, c'est là mon seul vœu!

ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Je t'aime! je t'aime
Et je n'aime que toi!
Oui, que le Dieu suprême,
Dont j'adore la loi, etc.

JEANNE.

O délices suprêmes!
Bonheur nouveau pour moi!
Oui, tu m'aimes, tu m'aimes
Et moi seul ai ta foi! etc.

*Philippe s'arrache des bras de Jeanne et sort en courant
par la porte à droite.*

SCÈNE VI.

JEANNE, *seule et avec exaltation.*

Je suis aimée!... Orgueil du diadème
 Vous n'êtes plus rien pour mon cœur!
 Je suis aimée!... O saintes du ciel même,
 Portez envie à mon bonheur!

SCÈNE VII.

JEANNE, LE ROI FERDINAND, *entrant d'un air agité.*

JEANNE.

Mon père, qu'avez-vous ?

Écoutant.

Quels cris soudain s'élèvent ?

FERDINAND.

Ce sont les cris de ce peuple en courroux,
 Nos anciens ennemis, les Maures, se soulèvent!

JEANNE, *froidement.*

Eh bien!... aucun danger! Philippe est avec nous,
 Il saura nous défendre!

FERDINAND.

En vain ma voix l'appelle,
 Il n'est plus au palais! Il venait d'en sortir!

JEANNE, *avec effroi.*

Pour courir au milieu de ce peuple rebelle,
 Suivons ses pas! Volons le secourir!

SCÈNE VIII.

FERDINAND, JEANNE, DON FADRIQUE, *suiti d'une troupe de chevaliers.*

FADRIQUE, *à Jeanne.*

Arrêtez! arrêtez!... Les Maures en furie
 Entourent ce palais!... Pour sauver votre vie,
 Nous avons traversé leurs rangs!

JEANNE, courant à don Fadrique, dont la main est ensanglantée.

Blessé! blessé!

FADRIQUE.

Qu'importe!

Montrant ses compagnons.

Les guerriers qui marchent à ma suite
Sauront mourir, ou bien protéger votre fuite.

JEANNE, avec force.

Fuir!... alors que pour nous Philippe est menacé!
Fuir!... quand il combat! Non, marchons à son secours!
C'est à nous de défendre et son trône et ses jours!
S'approchant du trophée d'armes qui est au fond et tirant du fourreau une épée.

Glaive pieux, que ma mère Isabelle
Portait jadis dans les combats!
Vaillante épée, effroi de l'infidèle,
Viens encor, viens armer mon bras!

Aux chevaliers qui l'entourent.

Ah! je lis dans vos yeux l'ardeur qui vous enflamme!

Allant tour à tour à chacun d'eux.

Vous combattrez pour moi!... Vous me défendrez tous!

Je ne suis qu'une faible femme,

Mais je saurai marcher et mourir avec vous!...

A moi! mes Castillans!... à moi! vaillans soldats!

Votre reine vous appelle!

Et le glaive d'Isabelle

Vous conduit aux combats!

LE CHORUS.

En avant, Castillans! l'honneur arme nos bras!

Notre reine nous appelle!

Et le glaive d'Isabelle

Nous conduit aux combats!

JEANNE, avec enthousiasme au milieu de ses chevaliers qui viennent tous de tirer l'épée.

Glaives, étincelez!... sonnez, nobles clairons!

Que le Dieu des chrétiens guide nos bataillons!

A Ferdinand qui étend les mains sur elle.

Bénissez-moi, mon père!

Aux chevaliers.

Et maintenant, marchons!

Elle s'élançe vers la porte du fond. Don Fadrique, Ferdinand et tous les chevaliers la suivent en déployant leurs étendards et en agitant leurs épées.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Une des salles souterraines de l'Alhambra, à droite, un grand escalier. A droite, sur le premier plan, l'entrée d'une voûte. Au fond, à gauche, d'autres souterrains.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON PHILIPPE, *seul*.

Déjà la sixième heure au vieux donjon du Maure
A sonné dès longtemps!... et je suis seul encore!
Aïxa ne vient pas; et j'ai cru, de ces lieux,
Entendre aux loin des cris confus, tumultueux!...
Erreur!...

Regardant autour de lui.

De l'Alhambra, souterrain solitaire
Par le temps respecté, mais non pas par la guerre,
Où le vaincu fuyait le courroux des vainqueurs,
Je viens vous confier mes remords et mes pleurs!

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

O toi qu'un amoureux délire
Conduit vers moi,
Je t'attends!... et c'est pour te dire :
Reprends ta foi!
Amour dont je combats la flamme,

Rêves si doux,
L'honneur l'ordonne... de mon âme
Éloignez-vous !

DEUXIÈME COUPLLET.

A toi seule, ô ma noble Jeanne,
A toi mon sort !
Et pourtant une ardeur profane
Me brûle encor !
Image en traits de feu tracée,
Regards si doux...
L'honneur le veut... de ma pensée
Éloignez-vous !
Oui, pour jamais éloignez-vous !

SCÈNE II.

PHILIPPE, AIXA, *descendant vivement l'escalier à droite.*

AIXA, *apercevant Philippe.*

C'est lui !...

Courant à Philippe.

Fuyez, redoutez leur vengeance,
Plus terrible à présent que jamais !

PHILIPPE, *étonné.*

Que dis-tu ?

AIXA.

Du triomphe un instant ils ont eu l'espérance ;
« Liberté, criaient-ils !... » et le peuple éperdu
Se dispersait tremblant devant l'Abencerage !

PHILIPPE.

Et je n'étais pas là ! courons !

AIXA, *le retenant.*

Vain avantage !...

Les chrétiens fuyaient tous !... une femme, soudain
Paraît, le casque en tête et l'épée à la main.
C'était la reine !

PHILIPPE.

O ciel !

AIXA.

« Suivez-moi, disait-elle,
 « A la gloire, au martyr !... » Et nos soldats surpris,
 A son armure, ont cru voir Isabelle !
 Devant elle tremblans, comme ils tremblaient jadis,
 En désordre, ils se sont dispersés par la ville,
 Espérant dans ces lieux rencontrer un asile ;
 Mais par les Espagnols, par Jeanne poursuivis...

Écoutant du côté de l'escalier.

Entendez-vous, au loin, et leurs pas et leurs cris ?
 Ils viennent !

PHILIPPE.

C'est à moi de braver leur furie.

AIXA.

Mon père est avec eux ! craignez son bras vengeur !

PHILIPPE.

Que m'importent mes jours !

AIXA.

Mais moi ! mais mon honneur !

Lui montrant l'entrée de la voûte à droite.

Là !... dans ce souterrain !... ah ! je vous en supplie,
Se jetant à ses genoux.

C'est moi que vous sauvez !... me refuserez-vous ?

Philippe entre dans le souterrain à droite.

SCÈNE III.

AIXA, traversant le théâtre pendant que ABEN-HASSAN et les MAURES en désordre descendent par l'escalier du fond, tenant à la main des flambeaux.

AIXA.

Je suis seule à présent exposée à leurs coups !
 Je les attends !...

Elle s'arrête à gauche, près de l'escalier, cachée par des ruines.

ABEN-HASSAN et LE CHOEUR.

En vain, vous l'emportez encore,
 Dieux infernaux !

Dieux chrétiens, qui livrez le Maure
 A ses bourreaux!
 Que par nous ce palais s'embrâse !...
 Fiers et contens,
 Si nous écrasant, il écrase
 Tous nos tirans !

Des cris de victoire se font entendre. Des Maures paraissent du haut de l'escalier à droite, fuyant devant les Espagnols. Aben-Hassan et ses compagnons, agitant leur flambeau, se précipitent dans les souterrains pour incendier le palais. Aïxa, sortant de derrière les ruines où elle était cachée, veut suivre son père, mais ses forces l'abandonnent. Cédant à son émotion et à son effroi, elle tombe évanouie sur une pierre au fond du théâtre.

SCÈNE IV.

AIXA, évanouie; DON FADRIQUE et LES CHEVALIERS DE CASTILLE, descendant l'escalier du fond; JEANNE, le casque en tête, l'épée à la main et ceinte de la cuirasse d'Isabelle, paraissant au milieu d'eux.

ENSEMBLE.

FADRIQUE et LE CHOEUR.

Victoire! hosanna! victoire!
 A notre reine en est la gloire!
 Amis, c'est elle dont le bras
 Nous a guidés dans les combats!

JEANNE.

Victoire! hosanna! victoire!
 Dieu des chrétiens, à toi la gloire!
 Oui, toi seul, le Dieu des combats,
 As guidé mon cœur et mon bras!

Don Fadrique et plusieurs chevaliers se dirigent vers les caveaux du fond pour achever la défaite des Maures, les autres restent près de la reine.

JEANNE, s'avancant au bord du théâtre.

O Philippe! ô mon noble époux!

J'ai conservé, j'ai sauvé ta couronne,
Et de nouveau, pour moi quel prix plus doux ?
Mon cœur te l'offre et te la donne !

Jeanne et ses chevaliers remontent le théâtre pour suivre don Fadrique, dans ce mouvement ils démasquent Aïxa toujours évanouie sur le banc de pierre à gauche.

JEANNE, apercevant Aïxa et s'approchant d'elle.

Ah!... quelle est cette pauvre enfant
Évanouie... et respirant à peine?...

Lui prodiguant des soins.

Elle revient à la vie!... oui, vraiment...

Elle lève vers moi ses yeux !

A Aïxa qui la regarde.

Je suis la reine !

Rassure-toi?

AÏXA, avec joie.

La reine!... ô Dieu puissant !

A part et regardant du côté du souterrain à droite.

Il est sauvé!

JEANNE, l'interrogeant avec bonté.

Qui donc es-tu ?

AÏXA.

La fille

Du Maure Aben-Hassan!...

JEANNE.

La charmante Aïxa,
Que le grand-maître de Castille,
Notre cousin don Fadrique, enleva!

A Aïxa qui fait un geste de crainte et de honte.

Il nous l'a dit!... je sais sa tendresse et la tienne :

J'ai juré devant Dieu, si tu deviens chrétienne,

De vous unir !...

Souriant.

C'est à toi, maintenant,

De contraindre la reine à tenir son serment !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DON FADRIQUE, *sortant du souterrain, à gauche, suivi de ses chevaliers.*

FADRIQUE, *vivement à la reine.*

Ce palais qu'ils voulaient livrer à l'incendie

Est désormais à l'abri de leurs coups !

Leurs chefs audacieux, faits prisonniers par nous,
Attendent votre arrêt !

JEANNE, *avec dignité.*

Qu'on épargne leur vie !

Oublions de punir !...

Se retournant vers don Fadrique avec bonté.

Non de récompenser !

Quand je dois la victoire à ton bras héroïque,

De t'en payer le prix mon cœur doit s'empresser !

Prenant par la main Aïxa.

Je te donne Aïxa, qui t'aime, ô don Fadrique !

AÏXA, *le regardant avec étonnement.*

Don Fadrique!... grands dieux !

JEANNE, *le lui montrant.*

Ton amant ! ton mari !

AÏXA.

O reine, on vous abuse !

JEANNE, *stupéfaite.*

O ciel !

AÏXA.

Ce n'est pas lui !

FIN

ENSEMBLE.

JEANNE, *à don Fadrique.*

D'où vient cette imposture,

Cette mortelle injure ?

Et chevalier parjure,

Pourquoi m'abusiez-vous ?

L'amitié m'abandonne !

Se retournant vers les chevaliers.

Le doute m'environne !

Oui, mon cœur vous soupçonne
Et vous méprise tous !

FADRIQUE.

Ah ! pour moi quelle injure !
O nouvelle blessure
Dont en vain je murmure !
Pour elle taisons-nous !
Le doute l'environne !
Craignons, tout me l'ordonne,
Que son cœur ne soupçonne
Le crime d'un époux !

AÏXA, à don Fadrique.

D'où vient cet imposture
Dont mon honneur murmure ?
Et chevalier parjure,
Pourquoi l'abusiez-vous ?
Quel danger m'environne ?
Je tremble, je frissonne !

À la reine.

À vous, je m'abandonne,
Reine, protégez-nous ?

JEANNE, s'adressant à Aïxa.

L'amant qui se glissait, dans ton humble chaumière...

AÏXA, montrant don Fadrique.

Ce n'est pas lui.

JEANNE.

Celui qui t'a ravie l'amour de ton père...

AÏXA, même jeu.

Ce n'est pas lui !

JEANNE.

Enfin, dans son château celui qui t'a menée ?

AÏXA.

Ce n'est pas lui !

JEANNE, regardant don Fadrique avec colère.

Il l'a juré pourtant... Serais-je environnée
De trahisons?...

JEANNE LA FOLLE.

A don Fadrique.

Et toi, n'es-tu qu'un faux ami ?

FADRIQUE, *voulant se jeter à ses genoux.*

O reine ! écoutez-moi...

JEANNE, *sévèrement.*

Silence !

On ne m'abuse plus !

A Aïxa.

Demeurez, Aïxa.

A don Fadrique.

Et vous, sortez de ma présence.

A tous ses chevaliers.

Éloignez-vous.

FADRIQUE, *à part, regardant Jeanne avec douleur.*

Mon Dieu ! protégez-la !

*Reprise de l'Ensemble.**Don Fadrique et tous les chevaliers sortent par les souterrains qui sont à gauche.*

SCÈNE VI.

JEANNE, AÏXA.

JEANNE, *prenant la main d'Aïxa et l'amenant au bord du théâtre.*

Ce brillant séducteur, qui, disais-tu, t'adore,

Réponds... car il y va de tes jours, Aïxa.

Quel est son rang ?... son nom ?

AÏXA.

Je les ignore !...

Lui-même mieux que moi, reine, vous répondra ;

Car, redoutant des miens la vengeance inhumaine,

Je l'ai voulu dérober à leurs yeux.

Montrant l'entrée du souterrain à droite.

Sous cette voûte sombre...

JEANNE, *vivement.*

Ah ! qu'il vienne ! qu'il vienne !

Je promets à l'instant de vous unir tous deux !

Aïxa se précipite avec joie sous la voûte à droite.

SCÈNE VII.

JEANNE, *seule et tremblante.*

Je tremble!... et pourquoi donc?... Quelle erreur est
Quel absurde soupçon! [la mienne?

Se rassurant.

Oui! ma frayeur est vaine!

Joignant les mains.

O Philippe! pardon!... de remords j'en rougis!

Elle tombe sur le banc de pierre qui est au fond du théâtre.

SCÈNE VIII.

JEANNE, *au fond du théâtre*; PHILIPPE, *sortant du souterrain à droite, tenant Aïxa par la main et tournant le dos à la reine.*

AIXA.

Oui, viens! plus de dangers! nous allons être unis!
Car la reine l'a dit!

PHILIPPE, *épouventé.*

La reine!

JEANNE, *qui a descendu le théâtre, pousse à la voix de Philippe un cri déchirant.*

Ah! c'était lui!

Philippe!

AIXA, *s'éloignant de lui avec horreur.*

Ah! grand Dieu!... son mari!

ENSEMBLE.

JEANNE, *dont la raison commence à se troubler.*

D'où s'élèvent ces ténèbres?

Quelle nuit autour de moi!

Quels accents, quels cris funèbres

Ont glacé mon cœur d'effroi?

Avec explosion et avec tout l'orchestre qui éclate alors.

C'est la foudre qui s'allume!

Feu du ciel!... sillons ardents!

Feu terrible, qui consume
Et dévore tous mes sens !

AIXA.

La lueur, dans les ténèbres,
Enfin, brille jusqu'à moi !
Cris terribles, cris funèbres
Qui glacez mon cœur d'effroi !
S'adressant à don Philippe.
La vengeance en moi s'allume !
Mais, parjure à ton serment,
Le remords qui te consume
Est déjà le châtement !

PHILIPPE.

Sombre nuit ! voûtes funèbres !
A leurs yeux dérobez-moi,
Et couvrez de vos ténèbres
Mes remords et mon effroi !
Le courroux de Dieu s'allume !
Oui, sur moi son bras s'étend !
Le remords qui me consume
Est déjà le châtement !

PHILIPPE, *s'adressant à Jeanne qui ne l'écoute pas et dont
la raison est déjà égarée.*

Oui, tout m'accable et tout m'accuse !
Et cependant, écoute-moi !

Montrant Aïxa.

A ses yeux, je suis sans excuse,
Mais envers toi, Jeanne, envers toi,
Je ne suis pas coupable !...

JEANNE, *sans l'écouter et dans le plus grand délire.*

Eh quoi ! toujours le Maure
Qui, vaincu, se relève et nous défie encore !

PHILIPPE.

Jeanne ! pardonne-moi ?

JEANNE, *de même et avec exaltation.*

Par la flamme et le fer

Il viendra nous ravir notre bien le plus cher !
 Nous déchirer le cœur !... O ma mère !... par grâce,
 Ma mère, défends-moi ?

PHILIPPE, *qui l'entoure de ses bras.*

Reviens à la raison !

JEANNE, *cherchant à se dégager des bras de Philippe.*
 Cet ennemi perfide... il m'entoure, il m'enlace !...
 Ce n'est plus par le fer, c'est par la trahison
 Qu'il cherche à me frapper !

PHILIPPE, *se jetant à ses genoux.*

Grâce ! pitié !

JEANNE.

Non ! non !

Ils veulent me ravir cet époux que j'adore !...
 Pour le défendre et pour punir le Maure,
 Guide mon bras, ma mère !...

Elle tire son poignard et frappe don Philippe, qui, toujours à genoux, l'entourait de ses bras. Philippe pousse un cri et tombe sanglant près d'Aïxa, qui se jette près de lui et le soutient.

JEANNE, *avec joie, s'éloignant de Philippe et d'Aïxa.*

Ah !... Philippe est sauvé !

Regardant son poignard avec satisfaction.

D'un perfide ennemi ce fer l'a préservé !

Et pourtant... pourtant...

Avec égarement.

D'où s'élèvent ces ténèbres ?

Quelle nuit autour de moi ?

Quels accents !... quels cris funèbres

Ont glacé mon cœur d'effroi !

Regardant avec horreur le poignard qu'elle jette loin d'elle.

C'est la foudre qui s'allume, etc.

PHILIPPE.

Sur mes yeux quelles ténèbres !

A Aïxa.

Je succombe... soutiens-moi...

J'ai mérité mon châtiment!

Grâce pour elle ! ô Dieu puissant!

Jeanne s'élançe vers l'escalier du fond qu'elle remonte en courant, tandis que Philippe, sur le devant du théâtre, est tombé sans connaissance près d'Aixa qui, agenouillée, lui prodigue ses soins. Au moment où Jeanne vient de disparaître, don Fadrique et quelques soldats sortent des souterrains à gauche et aperçoivent Philippe et Aixa.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Un riche sa on d'été en rotonde dans les appartemens de la reine; le salon est ouvert et donne à l'extérieur sur les jardins de l'Alhambra et sur les montagnes de Grenade.

SCÈNE PREMIÈRE.

La reine est étendue sur un divan et semble dormir d'un sommeil agité. Autour d'elle sont rangées toutes ses femmes et demoiselles d'honneur. — Au lever du rideau, on entend sonner la cloche de la cathédrale et toutes les femmes se mettent un instant à genoux.

CHOEUR.

La cloche sonne,
Et vers les cieux,
Sainte patronne
Portez nos vœux !
Que Dieu m'entende,
Montrant la reine.
Et sur ses yeux,
Qu'ici descende
Sommeil heureux !

Regardant Jeanne qui vient de prononcer quelques paroles entrecoupées.

Elle a parlé!... c'est en rêve!
 Dans ses traits quella terreur!
 Son cœur bat... et se soulève...
 Et son front pâlit d'horreur!

La cloche sonne,
 Et vers les cieux,
 Sainte patronne
 Portez nos vœux!
 Vierge éternelle,
 Tu vois ses maux!
 Sa douleur est trop cruelle,
 Rends-lui calme et repos!
 Vierge éternelle,
 Entends nos vœux!
 Veille sur elle,
 Du haut des cieux!
 Du haut des cieux!
 Entends nos vœux!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, FERDINAND.

*A sa vue, les dames d'honneur s'écartent avec respect.
 Ferdinand s'approche de sa fille.*

FERDINAND, avec douceur.

Jeanne, ma bien-aimée, éveille-toi!

JEANNE, se levant brusquement et se serrant contre lui.

Mon père!

Oui! c'est vous!... c'est bien vous!

Pressant sa main dans les siennes.

Laissez-moi vous toucher!

Vous regarder encor!...

Levant les yeux au ciel.

Merci, Dieu tutélaire!

C'était un rêve!... un rêve horrible... sanguinaire!

Que de mon souvenir rien ne peut arracher!

Prenant son père à part au bord du théâtre.

Je croyais voir Philippe auprès d'une rivale...

C'était dans l'ombre... et d'une main fatale

J'ai frappé!... puis un cri!... puis le sang a coulé!...

Portant la main à son front et cherchant à se rappeler un souvenir.

Attendez! attendez!...

S'arrêtant.

Non... mon esprit troublé
S'égare... et malgré moi prendrait pour véritable,
Une horrible imposture... un vain songe, une fable!

Souriant.

Je dormais!... le réveil dissipe mes terreurs!

Des gens du palais entrent dans ce moment. — S'adressant à eux.

Que le couronnement de Philippe s'apprête!

A son père.

J'ai voulu moi-même en ordonner la fête,
Du cortège royal, vous verrez les splendeurs!

Aux gens du palais.

Des danses et des chants!... des fleurs! partout des fleurs!
Pour avertir le peuple... allez! que l'airain tonne!
Et que la cloche sainte en nos temples résonne!

Les hommes du palais sortent de différens côtés. — Entendant les cloches de l'église.

Ah! je l'entends déjà!

S'adressant à ses femmes.

Que par vous embelli,

Mon front brille en ce jour!...

Souriant.

Non pour moi, mais pour lui!

CHOEUR, pendant lequel les femmes d'honneur posent
sur le front de la reine un riche voile et une couronne
d'or.

La cloche sonne,
Et vers les cieux,
Sainte patronne,
Portez nos vœux!

Loin de la reine,
Divin sauveur,
Chassez la peine
Et la douleur!

Pour l'époux tendre et fidèle,
Seul objet de tous ses vœux,
Par nos soins, qu'elle soit belle!
Qu'elle brille à tous les yeux!

La cloche tinte,
Et vers les cieux
Prière sainte,
Porte nos vœux!
Dieu que j'implore,
Viens et défends

Ses traits doux et charmans!
Que la crainte altère encore.

Vierge éternelle!
Entends nos vœux
Veille sur elle
Du haut des cieux!

La toilette de la reine est terminée, ses femmes s'éloignent.

SCÈNE III.

FERDINAND, JEANNE.

JEANNE.

Je n'attends plus que lui!...

Souriant avec joie.

Comme au jour d'hyménée,

Heureux, nous marcherons tous les deux à l'autel!...

Poussant un cri de terreur.

Ah!...

SCÈNE IV.

FERDINAND, JEANNE, PHILIPPE, *sortant de la porte à gauche, pâle, sanglant et soutenu par ses chevaliers, qui le placent sur le lit de repos à droite.*

PHILIPPE.

Guidez-moi!... je veux mourir près d'elle!...

JEANNE, *courant à lui.*

O ciel !

Lui blessé!... lui mourant!... quelle main forcenée
T'a frappé!... réponds-moi?

PHILIPPE.

Ne le demande pas!

JEANNE.

Nomme-moi le coupable, et qu'ici son trépas...

PHILIPPE.

Non, non, pardonne-lui, comme je lui pardonne!

JEANNE, *se jetant avec désespoir près de Philippe.*
Mais ta vie est la mienne!

A un des chevaliers qui est près de Philippe.

Allez, je vous l'ordonne,

Que le traître par nous soit à l'instant connu!

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, DON FADRIQUE, *qui vient d'entrer pendant ces derniers mots.*

FADRIQUE, *s'adressant à la reine.*

J'ai prévenu tes vœux; devant toi, l'on amène
Et le coupable et les siens!

PHILIPPE, *étonné et se soulevant avec peine.*

Que dis-tu?

FADRIQUE.

Dans les sombres caveaux de ce palais, ô reine,
A nos yeux s'est offert Philippe évanoui!
Baigné dans son sang!... près de lui
Un poignard... une femme!

JEANNE.

Ah! parle! quelle est-elle?

FADRIQUE.

La fille de notre ennemi,
Du Maure Aben-Hassan!...

Lui montrant la porte du fond.

Et tous deux, les voici!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ABEN-HASSAN et AIXA, que l'on amène par le fond à gauche. Tous deux sont entourés de gardes.

SEXTUOR.

JEANNE, FERDINAND, FADRIQUE et LE CHOEUR.

O trahison exécration !

Impie et lâche forfait !

La mort !... la mort au coupable

Dieu ! prononce son arrêt !

PHILIPPE.

A moi seul !... moi misérable...

La honte... de ce forfait !

Dieu qui punit le coupable

A prononcé mon arrêt !

ABEN-HASSAN et AIXA.

Allah nous est favorable !

Allah punit le forfait !

La mort ! la mort au coupable !

Dieu prononce son arrêt !

JEANNE, regardant Aixa.

D'horreur... d'épouvante éperdue...

Devant son regard je frémis !

Aux gardes.

Ah ! qu'on l'éloigne de ma vue !

Qu'elle meure !... je la maudis !

ABEN-HASSAN, avec enthousiasme.

Et moi, je te bénis, ma fille,

Je te bénis, au nom d'un Dieu vengeur !

Gloire te soit rendue !... En tes mains le fer brille

Pour expier ton crime et venger notre honneur !

AIXA, froidement.

Je n'ai pas mérité votre estime, mon père !

A tant de gloire, une autre a plus de droit que moi !

Une autre a frappé !

JEANNE, vivement.

Qui ?

JEANNE LA FOLLE.

PHILIPPE, *s'efforçant de parler.*

Grâce! sur ce mystère!

JEANNE.

Parle!

AIXA, *à la reine.*

Je le dirai!... mais à toi seule!... à toi!

ENSEMBLE.JEANNE, FERDINAND, FADRIQUE *et* LE CHOEUR.

O trahison exécration, etc.

PHILIPPE.

A moi seul, moi, misérable

La honte de ce forfait!

C'est moi seul qui suis coupable!

Dieu prononce mon arrêt!

ABEN-HASSAN.

Le châtement du coupable

A mon bras appartenait :

Mais Allah m'est favorable

Puisqu'il punit le forfait!

AIXA.

Allah nous est favorable, etc.

AIXA, *à la reine.*

Par le Dieu tout-puissant qui bientôt me réclame,

Je jure que la main, qui tantôt, devant moi

A frappé ton époux... est la main d'une femme!

JEANNE, *hors d'elle-même.*

Achève!

AIXA.

Et cette femme, ô reine, c'était toi!

JEANNE, *avec indignation.*

Moi!

AIXA.

Te faut-il des preuves?... je t'en donne!

Lui remettant un poignard.

Ce poignard est le tien!... et ce sang est à lui!

JEANNE, *regardant l'arme qu'elle lui présente.*

Mon poignard!

Portant vivement la main à son front.

Quel éclair dans la nuit a jailli ?

Courant à Philippe qui est prêt à mourir.

Dit-elle vrai ? réponds ?

PHILIPPE, *avec effort et lui tendant la main.*

Je t'aime et te pardonne !...

JEANNE, *poussant un cri terrible.*

Ah !...

Se jetant sur le corps de Philippe.

La mort !... la mort !...

PHILIPPE.

Non !... ce n'est que le sommeil.

A bientôt, Jeanne !... à bientôt... le réveil !

Il expire. Jeanne à genoux près de lui, la tête cachée dans le sein de son mari, reste quelques instans comme absorbée dans sa douleur. Elle ne pousse pas un sanglot, elle ne prononce pas une parole. Un silence profond et terrible règne dans l'appartement. Sur un geste de Ferdinand, on vient d'emmener Aben-Hassan et Aïxa. Pendant ce temps, l'orchestre seul exprime, en crescendo, l'orage qui s'amasse, gronde et éclate dans le cœur de Jeanne. Cette fois et pour toujours sa raison vient de l'abandonner ; elle se relève calme, rayonnante, et le sourire sur les lèvres. Encemoment on entend au dehors une musique vive et brillante des airs de boléro. Ce sont les fêtes que Jeanne a commandées.

JEANNE, *avec joie.*

C'est son couronnement dont la pompe s'apprête !

Des garçons et des jeunes filles s'élancent gaiement dans la salle au son des castagnettes et des tambours de basque et s'arrêtent éponantés au pied du lit où Philippe vient d'expirer.

FERDINAND, *leur faisant signe d'interrompre leurs danses.*
Taisez-vous !

JEANNE, *allant à son père.*

Pourquoi donc ?

Regardant Ferdinand qui essuie ses larmes.

Qui fait couler tes pleurs ?

Se retournant vers ceux qui l'entourent.

Des danses et des chants !... des fleurs !... partout des
Semez-les sur ses pas !... couronnez-en sa tête. [fleurs !

FERDINAND, à sa fille.

Ah ! ne vois-tu pas que déjà

La mort vient de saisir sa proie !

JEANNE, avec égarement.

La mort !... non pas !... lui-même m'a dit là :

Souriant.

« A bientôt le réveil !... » Et jugez de ma joie
Lorsque pour me sourire il se réveillera !

Avec exaltation.

Pour hâter son réveil, j'irai moi, sa compagne,

Aux portes des couvens, en cortège pieux,

Implorer tous les saints, protecteurs de l'Espagne. [1]

En marche !... en marche !... allons !... il va rouvrir les

Que les harpes frémissent !

{yeux !

Que les airs retentissent

De nos hymnes joyeux !... en avant, en avant !

Dieu lui-même me guide et le bonheur m'attend !

Le cortège se met en marche ; des moines enlèvent et portent le lit de repos où est étendu Philippe, d'autres moines les précèdent ; des pages, des écuyers, des seigneurs de la cour les accompagnent.

FABRIQUE, au peuple, à demi-voix.

De notre reine, amis, respectons la souffrance.

FERDINAND, aux seigneurs qui l'entourent.

Ne détruisons point une erreur

Qui même, après la mort, lui laisse l'espérance

Et lui permet encor de rêver le bonheur.

Le cortège a déjà gravi une partie de la montagne et s'arrête au milieu du théâtre ; Jeanne s'élançe, s'approche de Philippe qu'elle contemple d'un air joyeux ; elle détache la

couronne d'or qu'elle porte, et la place sur le front pâle de son mari.

JEANNE.

Que le bandeau des rois par ton front soit porté,
Toi, mon roi sur la terre et dans l'éternité!

Puis faisant signe au cortège de se remettre en marche.

En avant! en avant!

CHOEUR.

Sauve la reine! Dieu puissant!

FERDINAND *et* FADRIQUE.

Veille sur elle, Dieu puissant!

Le cortège se remet en marche.

F I N.